

## LA RELIGION DANS LE MONDE MODERNE

RAJIV MEHROTRA : *Votre Sainteté, quelle est selon vous l'importance de la religion dans le monde moderne ? Nous est-elle vraiment nécessaire ?*

DALAI-LAMA : L'influence religieuse se manifeste surtout au niveau individuel. Quelle que soit la foi ou la philosophie en cause, c'est à l'intérieur de nous qu'a lieu la transformation. En un sens, cela devrait nous donner espoir. Sur le plan matériel, beaucoup ont perdu espoir. Pourtant, à un niveau plus profond, la foi nous fait garder cet espoir. De nos jours, l'espoir est un facteur qui joue en faveur de la religion. Quand tout espoir est perdu, on devient fou, on commet des actes de violence, on se rend complice de comportements destructeurs, ou on finit par se suicider.

La société est faite d'individus. Par la faute d'individus qui ont perdu tout espoir et qui adoptent une conduite négative, la folie gagne du terrain dans nos sociétés modernes. Si leur proportion augmente, c'est la société tout entière qui en pâtit. Si nous comprenons et utilisons de manière adéquate les traditions religieuses, cela bénéficie aux individus, et toute la société peut en tirer profit à son tour.

Malheureusement, de nos jours, les religions mettent trop l'accent sur des cérémonies et des rituels parfois dépassés, rigides. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est découvrir ce qui est vraiment d'une importance primordiale

dans notre vie quotidienne, et faire le lien entre ce noyau essentiel et la pertinence éventuelle du message, de l'inspiration ou des conseils portés par les religions.

L'idée de « craindre Dieu » est, me semble-t-il, un facteur important dans la religion. Même si l'individu croit posséder un certain pouvoir, certaines facultés propres, la foi en Dieu est le garant d'une forme de discipline. De nombreux pays traversent actuellement une crise morale, et la criminalité est en hausse. Les instances disciplinaires de la société peuvent faire appel aux moyens conventionnels pour venir à bout de la délinquance, mais les malfaiteurs deviennent plus difficiles à intercepter et plus sophistiqués dans leurs méthodes. Donc, faute d'autodiscipline, faute d'une certaine reconnaissance de cette énergie qui nous anime, faute d'un sens des responsabilités individuelles, il sera difficile d'exercer ce contrôle. Les différentes traditions religieuses ont donc un rôle certain, un rôle majeur à jouer.



— *Quel est selon vous le message essentiel de la religion ?*

— Je crois que toutes les grandes religions nous enseignent une plus grande compassion. Toutes les religions sont porteuses d'un message d'amour, de compassion et de pardon. Or, le pardon est le reflet de notre tolérance et de notre compréhension de la valeur des droits et des opinions d'autrui. C'est la base de l'harmonie. Il se peut qu'à un niveau plus profond la transformation de nos opinions se fasse en fonction des traditions religieuses. La religion nous enseigne certaines choses évidentes, mais elle est aussi le vecteur de forces et d'influences plus profondes. Ces choses-là élargissent

la vision que l'on se fait de la vie. Par exemple, si un individu doit affronter la douleur ou la souffrance, l'expérience ou la connaissance qu'il a d'une religion donnera un sens plus profond à cet événement et contribuera à alléger sa charge émotionnelle, son angoisse et sa douleur.

Par exemple, les bouddhistes croient en la loi du karma, ou loi de causalité ; ils savent donc que tout ce qui leur arrive dans la vie est dû à une action passée, au karma. Ils savent qu'au bout du compte ils doivent assumer la responsabilité de ces actes. Cela contribue à réduire la frustration intérieure et l'angoisse.



— *Même si toutes les religions visent le même but, elles divergent quant à leurs idées et à leurs domaines de prédilection. En tant que fervent défenseur du dialogue interreligieux, comment envisageriez-vous le socle commun, la base fondamentale indispensable à l'harmonie entre les diverses religions ?*

— Certes, toutes les religions portent le même message d'amour et de compassion, mais il serait inexact de dire qu'elles ont toutes les mêmes objectifs ou les mêmes croyances. Il y a des différences notables. Par exemple, certaines religions croient en un Dieu créateur, d'autres non – cela représente une différence fondamentale.

Il existe des différences fondamentales entre les approches philosophiques des religions du monde. Pourquoi toutes ces philosophies diverses se sont-elles développées ? Je crois qu'il y a de bonnes raisons à cette multiplicité de points de vue. Au sein de l'humanité coexistent nombre d'orientations d'esprit différentes ; une philosophie unique, une croyance unique ne peut

tout simplement pas les satisfaire toutes. Voilà pourquoi les grands maîtres des temps anciens ont eu à démontrer la pertinence de philosophies et de traditions diverses.

Par exemple, certains apprécient une nourriture maltée, d'autres non. La spiritualité est la nourriture de l'esprit, et la diversité des religions est indispensable pour répondre aux différentes dispositions psychologiques. Pour certains, la philosophie la plus adéquate est celle pour qui la personne n'est rien et le Créateur compte plus que tout. Si tout est entre les mains du Créateur, il ne faut rien faire qui aille à l'encontre de ses souhaits. Si les gens agissent conformément à cette idée, cela leur donne une sorte de satisfaction intérieure et de stabilité morale. D'autres, au contraire, abordent la philosophie sous l'angle de la logique. Cela leur confère une sorte d'indépendance, une forme de pouvoir. Si l'on explique aux gens que tout n'est pas entre les mains d'un Créateur tout-puissant, mais repose dans leurs propres mains, la différence est bien réelle.

Abstraction faite de la diversité des philosophies, le plus important est d'avoir un esprit maîtrisé, discipliné, et un cœur chaleureux. Il est regrettable que tant de conflits, de divisions et d'effusions de sang aient lieu aujourd'hui au nom de la religion.

Lorsque je vivais au Tibet, nous n'avions aucun contact avec d'autres traditions religieuses. À cette époque, je pensais différemment. Aujourd'hui, grâce aux nombreuses occasions que j'ai eues de rencontrer des gens issus de traditions religieuses différentes, je suis entièrement convaincu que toutes sont également capables de former des hommes bons. Mes yeux se sont ouverts après avoir parlé à des personnages aussi éminents que le regretté Thomas Merchant, Mère Teresa,

et tant d'autres. Nous avons partagé des expériences spirituelles profondes, et je me suis rendu compte de l'importance de ces rencontres et d'une collaboration étroite.



— *En tant que lauréat unanimement acclamé du prix Nobel, en particulier pour votre défense de la laïcité, quel est votre message en ce qui concerne le pluralisme religieux ?*

— Il existe en Inde de nombreuses traditions de pensée et de philosophie, y compris des traditions issues d'autres cultures. L'Inde est une sorte de supermarché des traditions religieuses, et je crois que c'est un des aspects magnifiques de ce pays. Et, à cause de cette réalité, l'*ahimsa* religieuse – la non-violence, la tolérance en matière de foi – fait désormais partie de la tradition indienne. À cet égard, l'Inde est un modèle pour le monde entier. Les hommes peuvent vivre côte à côte, comme des frères, malgré leurs divergences en matière d'orientation religieuse. C'est ainsi que le monde rétrécit peu à peu et que notre interdépendance s'élargit. Autrefois, nations et continents restaient plus ou moins isolés : le concept de vérité unique, de religion unique se comprenait alors. Mais, de nos jours, la situation a changé. Le pluralisme en matière de foi religieuse est à la fois logique et indispensable dans le monde d'aujourd'hui.

En tant que bouddhiste, je suis profondément porté à croire que le bouddhisme est la vraie religion, ou l'unique vérité. Il est tout aussi important pour un chrétien de croire que le christianisme est la vraie religion, et il en va de même pour tout autre croyant. Mais, dans

ce cas, comment faire pour dépasser la contradiction entre cette attitude et celle qui reconnaît la pertinence de vérités, de religions différentes ?

En réalité, il n'y a pas de contradiction. Pour l'individu, le concept de vérité unique, de religion unique est très important. Cependant, en termes de société et de masses, c'est le concept d'une multiplicité de vérités, de traditions, qui devient pertinent. Je suis bouddhiste et je crois que le bouddhisme est la meilleure voie. Cela ne signifie pas que mes frères, qu'ils soient hindous, chrétiens, musulmans ou juifs, suivent une voie religieuse d'une validité moindre. Nous sommes tous partie prenante de la religion qui nous correspond le mieux.

Aujourd'hui, nous avons l'occasion d'entrer en contact plus étroit avec des traditions différentes, ce qui nous aide à faire avancer la notion de pluralisme, et à apprécier les valeurs et le caractère sacré de coutumes différentes. Les autres traditions m'apprennent énormément de choses très précieuses. De même, certains de mes amis ont très envie de tirer des enseignements de la tradition bouddhiste. C'est une saine manière d'enrichir sa propre tradition, et de renforcer l'admiration et le respect mutuels. Je pense que c'est une base solide de départ vers l'harmonie religieuse.



— *Quelle est la position bouddhiste en ce qui concerne la conversion et le prosélytisme ? Aujourd'hui, surtout en Occident, de nombreuses personnes venant d'horizons religieux divers manifestent de l'intérêt pour le bouddhisme. Quel conseil leur donneriez-vous ?*

— La conversion est une voie à sens unique si aucune alternative n'existe, ou si cette conversion se fait sous la contrainte. C'est une mauvaise chose. La conversion volontaire, c'est lorsqu'un individu fait un choix en fonction de ses propres convictions intimes. Cela me paraît plus convenable. Mais il arrive parfois qu'un changement de religion débouche sur la confusion et le désastre. Il est peut-être donc plus prudent et plus sain que chacun s'engage dans le cadre de traditions culturelles qui lui sont familières.

À ceux qui souhaitent se convertir, je donne l'avis suivant : d'abord, si l'on doit adhérer à une foi donnée, il vaut mieux suivre les valeurs traditionnelles et la religion que l'on a reçues en héritage. Certains Occidentaux qui changent soudain de religion, sans réflexion digne de ce nom, se retrouvent déroutés. Si vous trouvez que le bouddhisme est une voie, ou une approche plus efficace et plus logique, soyez prudents, réfléchissez. Le temps passé à réfléchir et à examiner les choses n'est pas du temps perdu. Si, en définitive, vous avez vraiment le sentiment que cette nouvelle religion convient mieux à vos dispositions intérieures, alors soit. Tout individu a le droit d'adhérer à une autre religion.

Notons, en passant, que lorsqu'on change de religion, on a tendance à être très critique envers sa religion d'origine, pour justifier sa décision. C'est un très mauvais réflexe, à bannir absolument. Le bouddhisme peut convenir mieux à de nombreuses personnes, mais cela ne veut pas dire que des millions d'autres n'ont pas de valeurs — et leur religion d'origine est d'un grand secours à ces millions d'hommes.

Certains pratiquants du bouddhisme ont des attentes excessives, peut-être parce que certains de nos maîtres disent qu'il est possible d'accéder à la bouddhité en trois

ans... Un tel enseignement n'est rien d'autre que de la propagande – on ne peut pas accéder à la plus haute réalisation spirituelle dans un délai si bref, sauf dans des cas exceptionnels. Trop attendre de la religion dès les premières années est une erreur. Je songe moi-même aux éternités auxquelles je dois ma force intérieure. Les cent ans d'existence que représente une vie ne sont que trois fois rien.

Certains disciples s'accrochent à une seule et unique pratique sans comprendre dans sa totalité le système du bouddhisme. La transformation de notre esprit ne peut pas s'effectuer grâce à un seul effort ou une seule pratique. Notre esprit est à la fois très faible et très fort, et en tout cas très sophistiqué. Si apprendre est pour vous une priorité, cela peut susciter de l'orgueil. Si l'orgueil passe au second plan, cela peut parfois vous amener à perdre confiance en vous. Mais plus de confiance en soi fait aussi le lit de l'orgueil. L'esprit étant très sophistiqué, l'antidote doit donc l'être aussi. Réfléchissez à l'impermanence, pensez à l'infinité du temps, à la nature du Bouddha, à la réalité ultime de la vacuité, et songez aussi aux potentialités de l'esprit. Réfléchissez de différentes manières et adoptez différentes méthodes en fonction des diverses situations. C'est ainsi que l'on peut façonner, changer son esprit. Mais cela demande du temps. Voilà pourquoi il est si important de connaître les structures de base de la pratique bouddhique. Tel est le conseil que je vous donne, la suggestion que je vous fais.



— *Comment déterminer quelle est la pratique la meilleure ? Par exemple, les pratiques bouddhiques s'appuient*

*surtout sur la logique, sur le raisonnement et sur l'esprit. Cependant, lorsque des expériences « extraordinaires » ont lieu, on est confronté à une forme de contradiction, et l'on pourrait vouloir ignorer ces phénomènes comme étant « illogiques ».*

— Je pense qu'au début il faut simplement réfléchir aux différents raisonnements et aux différentes méthodes qui vous semblent les plus efficaces. C'est la seule façon d'être à même de juger. Plus tard, à un niveau plus avancé, je crois possible d'explorer d'autres voies, à travers les rêves, ou parfois grâce à diverses formes d'expériences hors norme.

Voici une explication issue du tantra : certaines expériences nous sont accessibles par l'intermédiaire des niveaux les plus grossiers de notre esprit et d'autres par l'intermédiaire de l'esprit subtil. Pendant le sommeil, dans l'état de rêve, notre conscience atteint un niveau plus subtil que dans l'état d'éveil. Cela nous donne l'opportunité d'entrevoir certaines expériences impossibles en état d'éveil, où le fonctionnement de l'esprit est plus grossier. Voilà pourquoi on peut vraiment se livrer à certaines investigations pendant la période de rêve. On peut donc également dire qu'il existe des choses que nous ne pouvons comprendre qu'à travers des expériences exceptionnelles, ou dans l'expérience onirique.

Comme je l'ai déjà dit, toutes les grandes religions ont pour seul et unique but de rendre les hommes meilleurs. Sur ce point-là, elles se rejoignent. Mais, au-delà de ce socle commun, il y a des différences au sein des diverses traditions spirituelles. Un groupe, celui des chrétiens par exemple, croit que les êtres humains ont pour destination ultime le paradis. De leur côté, le bouddhisme, le jaïnisme et certaines traditions indiennes anciennes

admettent le nirvâna, le moksha. Au sein même du bouddhisme, il existe des interprétations et définitions diverses de cette notion de libération, ou moksha.

Le point essentiel, c'est que parmi les systèmes qui s'accordent à reconnaître l'existence du nirvâna, du moksha, il y a des différences. Même parmi les bouddhistes, il y a des différences dans la présentation de ce qu'on entend par nirvâna. Les bouddhistes expliquent que le nirvâna, c'est la vraie cessation de toutes les illusions, c'est l'état d'un esprit libre de toute illusion. Cependant, si l'on nous demandait s'il existe d'autres systèmes permettant d'accéder à un tel état, la réponse ne pourrait être que non. De même, si l'on demandait aux bouddhistes que nous sommes s'il existe une pratique bouddhique permettant d'accéder au paradis, comme c'est le cas pour les chrétiens, la réponse, là aussi, ne pourrait être que non.

Il faut mettre en pratique une panoplie complète de méthodes pour accéder à l'état de nirvâna tel que le décrit le bouddhisme. Nombreux sont ceux qui ne sont pas intéressés par la pratique de cette voie-là, et nombreux sont ceux que la foi attire plus que de raison.



— *Serait-il exact de dire que, pour ceux qui sont attirés par le raisonnement logique et l'investigation, le bouddhisme est la voie de complétude idéale ?*

— Oui, je crois. Mais votre question sous-entend que le bouddhisme présente la voie d'une manière exclusivement logique : si nous analysons les choses de près, ce n'est probablement pas d'une évidence immédiate.

Il existe différents niveaux d'expérience directe, de perception directe de la vérité ultime comme de la vérité relative, et ces niveaux peuvent être atteints grâce à des pratiques intenses de méditation et de yoga. Aux premiers stades de la pratique, nous ne pouvons comprendre ces expériences qu'en ayant recours à la logique et au raisonnement. Nous ne pouvons pas en faire l'expérience directe. Seule une minorité a le privilège de cette perception directe, profonde et nuancée des différents niveaux de vérité.

Il existe trois types de phénomènes : certains sont évidents, certains partiellement occultés, d'autres complètement cachés. Par exemple, si nous demandons comment ce livre a vu le jour, l'explication classique sera de dire qu'il est le résultat de causes et de conditions. Si l'on veut savoir pourquoi son existence est due à de telles causes, et comment s'unissent toutes ces causes et conditions pour que le livre prenne corps, alors, en creusant encore plus loin, nous en arriverons au point de dire que son existence dépend aussi du karma de la personne en contact avec ce livre. Si nous poussons encore plus avant notre recherche de ce qui a fait naître ce livre, il nous faudra sans doute remonter jusqu'à la théorie du Big Bang – donc jusqu'aux origines mêmes de l'Univers...

Il en va de même si l'on veut expliquer la continuité de la matière, la simple matière elle-même : on remonte en arrière, étape par étape, jusqu'aux origines du cosmos tout entier. D'où la question suivante : pour quelle raison ces choses ont-elles été créées ? La réponse étant que la raison, c'est Dieu, ou quelque autre instance. Une réponse qui implique un Dieu créateur résout sans doute un problème, mais en crée de nouveaux, et soulève d'autres questions. Il n'y a pas de commencement, plutôt un processus sans fin, qui

s'explique par la présence d'êtres doués de perception et par la continuité de la conscience : telle est l'explication que donne le bouddhisme. Certes, elle ne répond sans doute pas à toutes les questions, mais à un certain nombre d'entre elles. Cette théorie apporte certaines réponses satisfaisantes, qui peuvent être validées par le raisonnement.

Certains faits, par exemple, sont indémontrables, et nous devons nous fier au témoignage d'un tiers. Nous savons, par exemple, que notre âge correspond à un certain nombre d'années, mais ce n'est pas notre expérience personnelle qui nous informe du chiffre exact, ce n'est pas non plus par le raisonnement que nous pouvons apporter la preuve de notre âge : nous devons pour cela nous fier à notre mère. Nous avons foi en elle car elle n'a aucune raison de mentir. Lorsque nous finissons par constater la fiabilité absolue d'une personne, nous admettons ses dires. Le raisonnement, ou la foi, consiste à comprendre les conséquences de certaines actions qui se sont accumulées sur un certain laps de temps.

Pour pouvoir nous fier aux perceptions directes d'un Bouddha, nous devons être convaincus que le Bouddha est exempt de toute ignorance, de toute confusion. Nous prenons conscience qu'il n'a aucune raison de préférer des mensonges, et que ce qu'il dit est cohérent et dépourvu de contradictions. Dès lors que ces conditions sont remplies, nous le croyons et nous avons foi en lui.

